

leurs forêts, n'admettant ni lois, ni dieux, ni chefs, et sans autre abri que la cime des grands arbres ou la caverné qu'ils disputaient aux animaux.

L'Amérique du Sud ne présentait pas des contrastes moins frappants. A côté des Péruviens, le peuple le plus riche et le plus avancé en civilisation des deux Amériques, les barbares Querandis occupaient les territoires actuels des républiques de l'Uruguay et de Buenos-Ayres. Don Pedrô de Mendoza débarqua le 2 février 1535 à l'embouchure du Rio Chuelo, où il fonda le Puerto de Santa-Maria-de-Buenos-Aires. Un de ses compagnons a raconté son expédition (1) et ses longues luttes contre des sauvages qui ne connaissaient que les armes de pierre, la fronde avec laquelle ils lançaient des *bolás*, et le *lasso* si redoutable dans leurs mains. L'extrême Sud était moins civilisé encore, et de vastes déserts étaient parcourus par des sauvages nomades, toujours en lutte les uns contre les autres et disputant aux animaux leur gîte et leur subsistance.

Espagnols
et
Portugais.

Tels étaient les peuples sur lesquels les Européens allaient se jeter comme sur une proie livrée à leur avidité. Tandis que Cortès soumettait l'Amérique centrale, Pizarre renversait le trône des Incas; les compagnons de Mendoza, les Solis, les Gaboto, les Cabeça de Vaca remontaient le Rio de la Plata, le Paraguay, le Parana; leur valeur et leur énergie assuraient à l'Espagne le magnifique empire colonial qui a duré jusqu'au dix-neuvième siècle. Pourquoi faut-il qu'une indigne cruauté et un sombre fanatisme aient déshonoré leur gloire?

Les Portugais n'étaient pas moins actifs, et les deux nations se disputaient le Nouveau Monde avec une féroce ardeur (2). Le 9 mars 1500, Alvarez de Cabral quittait le Portugal à la tête

(1) Un soldat allemand, Ulrich Schmidt, qui faisait partie de l'expédition, en a conservé un récit intéressant. Il a été imprimé en 1567 à Francfort-sur-le-Mein, sous le titre de *Wahrafftige Beschreibung aller und Mancherley Sorgfaltigen Schiffarten auch vieler unbekandten erfudnen Landshaften*. On peut aussi consulter Ruy Diaz de Guzman, *Historia del descubrimiento, conquistas y poblacion del Rio de la Plata*.

(2) Il faut lire, sur la part prise par les Portugais dans la découverte du Nouveau Monde, un excellent travail de M. L. Cordeiro, inséré dans le premier volume du Compte rendu du Congrès des Américanistes tenu à Nancy en 1875.